

nière aussi circonfranciée que le sujet le mérite. Je me contenterai donc de donner un aperçu rapide de ceux qui se présentent à moi comme étant parmi les plus faillans.

En premier lieu, on atteindrait un grand objet, qui serait de raccourcir la distance entre les Trois Rivières et Grenville, la distance actuelle étant portée à 150 milles ; tandis que la route proposée la réduirait à 114 milles, ainsi l'on sauverait 36 milles entre ces deux places. Ce serait surtout pendant l'hiver que cette nouvelle route serait avantageuse aux voyageurs et aux marchands.

Il me vient aussi à l'esprit que si, par quelque événement imprévu, cette province se trouvait engagée dans une seconde guerre avec les Etats-Unis, on pourrait se trouver dans la nécessité de transporter des provisions de guerre, dans la province supérieure, par le chemin en question, lequel n'aurait aucun besoin du Saint Laurent au dessus des Trois-Rivières, ni de l'Outaouais au dessus de Grenville.

Mais peut-être une des conséquences plus immédiates de la plus haute importance pour cette province, serait le prompt établissement d'une vaste étendue de terre excellente, jouissant d'un climat d'une grande salubrité et capable de supporter une nombreuse population. On donnerait par là des moyens de défense intérieure, au district et même à toute la province, en ayant une milice située de manière à pouvoir se porter sur aucun point de défense soit sur le Saint Laurent, soit sur l'Outaouais, sans crainte des attaques subites de l'invasion étrangère ; et avec l'avantage d'avoir en arrière un pays cultivé abondant en provisions ; la nature de ce pays, ce dont peuvent témoigner tous ceux qui le connaissent, présentant en outre de fortes positions militaires à chaque lieu.

Si l'on ouvre le chemin de communication à travers le pays entre les Trois-Rivières et Grenville, il sera nécessaire d'ouvrir en même temps des chemins de travers, pour communiquer avec les villes et villages qui sont sur les bords du St. Laurent et de la Rivière des Outaouais.

Sans doute on trouverait aussi plusieurs chemins déjà ouverts entre les habitations et la route tracée, lesquels pourraient être à peu de frais mis en assez bon état, pour qu'on y pût passer avec toutes sortes de voitures.

Il est difficile de dire exactement jusqu'à quelle distance au nord et au nord-ouest s'étend la terre cultivable ; toutes les informations que nous avons obtenue sur ce sujet diffèrent entre elles : mais les observations que nous avons faites nous-mêmes en traversant le pays, nous porteraient à croire que l'étendue moyenne au nord de la ligne que nous avons suivie, n'en est pas plus de 15 milles, sujette à varier selon les sinuosités des rangées de montagnes.